

LE RENDEZ-VOUS DES IDÉES : ÉTAT DE LA RÉFLEXION COLLECTIVE

CONTEXTE

Lors du colloque 2016 de l'AQPC, nous avons présenté l'atelier *Rêver mieux*, un laboratoire d'idées qui visait à rassembler des pédagogues créatifs pour réfléchir collectivement à ce que nous pourrions faire de mieux ou différemment dans le réseau collégial (Carle, Héту et Ménard, 2016). L'atelier ayant remporté un vif succès, nous avons récidivé en 2017 avec une formule revisitée. Cette fois, les discussions ont été orientées selon certains thèmes ciblés parmi lesquels les participants pouvaient choisir, en fonction de ce sur quoi ils avaient envie de rêver. L'exercice s'est encore une fois révélé fort stimulant. À la demande des participants, nous présentons dans les lignes qui suivent une partie du matériel ayant servi à l'animation ainsi qu'une synthèse des réflexions collectives issues de ce Rendez-vous des idées. Comme eux, nous pensons que ces informations pourraient être réutilisées pour contribuer à la réflexion pédagogique dans le réseau collégial.

» LE LABORATOIRE D'IDÉES

Nous avons planifié l'activité dans l'optique d'offrir un espace de réflexion, une occasion pour prendre le temps de nous arrêter, de même qu'une tribune pour échanger et pour parler pédagogie en terrain neutre, sans être jugés, voire critiqués. Puisque 75 minutes nous avaient semblé nettement insuffisantes lors du colloque 2016 pour approfondir les réflexions et pour partager les divers points de vue en grand groupe, nous avons proposé, en 2017, un atelier double (un Rendez-vous¹) auquel ont pris part une soixantaine de participants. Après une séance de génération d'idées, nous avons demandé aux équipes d'en sélectionner une ou deux particulièrement porteuses ou inspirantes et de s'attarder aux éléments à considérer pour les développer en pistes d'action concrètes, réalisables à court ou à moyen terme dans les collèges et dans les classes. Pour ce faire, les participants étaient invités à remplir une «fiche d'idée» pour préciser: le potentiel de cette idée, ses bons côtés, les difficultés et les contraintes qu'elle suppose, l'objectif poursuivi, les personnes impliquées, les ressources

matérielles nécessaires et les premiers gestes à poser pour la concrétiser. Du temps était prévu pour un échange en plénière afin de faire circuler le résultat des discussions.

» LES THÈMES DES DISCUSSIONS

À partir des regroupements d'idées qui ont émergé lors de l'atelier de 2016 (voir Carle, Héту et Ménard, 2016), nous avons retenu huit thèmes de discussion afin d'orienter les échanges de cette nouvelle édition du laboratoire d'idées. Pour permettre aux participants de bien choisir le sujet sur lequel ils désiraient se pencher et pour guider les conversations, nous avons explicité chacun des thèmes à l'aide d'extraits d'articles parus dans *Pédagogie collégiale*. Au terme de l'atelier, plusieurs participants nous ont signifié leur intention d'organiser une rencontre d'idéation collective similaire dans leur collège ou dans leur département. Pour ceux-là et pour les autres lecteurs qui aimeraient s'inspirer de ces thèmes pour engager une discussion localement, nous vous les présentons maintenant, avec des questions ayant servi à démarrer la réflexion.

→ Augmenter le plaisir d'apprendre chez les étudiants

«Les derniers développements en neurosciences suggèrent qu'une information, lorsqu'elle est teintée d'émotion, est plus facilement conservée en mémoire. La composante affective en classe pourrait donc avoir une implication pendant l'apprentissage en agissant non seulement sur l'estime de soi et la perception de sa capacité à réussir, mais plus directement sur la fortification du processus de mémorisation.» (Bélangier, 2010, p. 31)

Comment pourrait-on ajouter une teinte affective positive aux cours et mettre en place une atmosphère agréable favorisant la créativité et l'apprentissage ?

Que pourrait-on faire pour réduire, chez les étudiants, l'anxiété liée à la performance ou à la compétition ? Comment favoriser la motivation intrinsèque chez les étudiants ?

Comment augmenter leur sentiment de compétence et leur perception de l'utilité de leurs cours ?

Que pourrait-on imaginer pour soutenir l'apprentissage chez tous les étudiants ?

¹ Il s'agissait des ateliers n^{os} 603 et 703 présentés lors du colloque de l'AQPC, tenu à Montréal en 2017.



STÉPHANIE CARLE

Rédactrice en chef
Pédagogie collégiale



MICHAËL HÉTU

Professeur
Cégep André-Laurendeau



MARIE MÉNARD

Conseillère pédagogique
Collège Montmorency

→ Considérer les étudiants dans toutes leurs spécificités

«Les étudiants d'aujourd'hui présentent une grande diversité. Pour favoriser l'inclusion de chacun dans nos établissements, pour que chacun puisse développer son plein potentiel et pour que tous puissent participer pleinement à la société, il est important que les structures pédagogiques ainsi que les cours s'adaptent à cette diversité.» (Barile et collab., 2012, p. 22)

Que pourrait-on imaginer pour développer le sentiment d'efficacité personnelle des étudiants et leur confiance en soi comme apprenant ?

En vue de favoriser leurs apprentissages et leur bien-être, comment tenir compte de leur personnalité, de leurs besoins, de leurs intérêts, de leurs objectifs scolaires, professionnels et personnels, de leurs peurs, de leurs inquiétudes, de leurs difficultés d'apprentissage, de leur handicap visible ou non visible, etc. ?

→ Mettre à profit les TIC pour faciliter l'enseignement et l'apprentissage

«[Plusieurs chercheurs] s'entendent aujourd'hui pour dire que les principes pédagogiques, l'environnement d'apprentissage et, plus que tout, le professeur lui-même auront toujours préséance sur les TIC, qui, rappelons-le, ne sont jamais que des outils. Ainsi, leur effet sur la réussite n'est pas inhérent : ce n'est que dans la mesure où elles en favorisent certains déterminants, tels que l'apprentissage actif, l'intérêt, la rétroaction et la métacognition, que les TIC sont susceptibles de faire mouche.» (Cabot et Lévesque, 2014, p. 18)

Où et quand les TIC peuvent-elles être mises à profit pour soutenir les apprentissages des étudiants ?

Comment bonifier les pratiques pédagogiques par les TIC tout en prenant en compte ces éléments et des déterminants de la motivation ?

→ Concevoir l'évaluation des apprentissages comme moyen d'apprendre

«Pour qu'un étudiant progresse dans ses apprentissages, il a besoin de rétroactions concernant le travail qu'il accomplit, et cette rétroaction vient généralement lors des évaluations, qu'elles soient formatives ou sommatives. Ainsi, l'évaluation n'a de sens, d'un point de vue pédagogique, que si le jugement posé par le professeur vise avant tout à donner à l'étudiant une rétroaction qui l'aidera à ajuster sa capacité à s'autoévaluer, car ce n'est que lorsqu'un étudiant parvient à développer un regard critique sur ses propres apprentissages et sur ses réalisations qu'il réussit à opérer de façon autonome les ajustements nécessaires à ceux-ci et, dès lors, à s'améliorer.» (Bélec, 2017, p. 12)

Que pourrait-on imaginer pour que l'acte d'évaluer ne revienne pas uniquement à attribuer une note ou à établir la valeur d'une performance, mais qu'il serve vraiment à favoriser les apprentissages ?

Quelles pratiques évaluatives permettraient d'aller dans ce sens ?

→ Décloisonner les programmes, les disciplines et les services, pour favoriser les apprentissages

«L'enseignement collégial est structuré par cours : un cours, un professeur, une compétence. Malgré l'approche-programme, tout est morcelé et les apprentissages le sont tout autant. Et si on abolissait les cours pour plonger les étudiants dans de vastes projets qui s'échelonnent sur une session, pendant laquelle ils feraient des apprentissages en situation authentique, accompagnés par un groupe de professeurs aux multiples expertises ?» (Bellemare, dans Carle, Héту et Ménard, 2016, p. 43)

«En favorisant entre les professeurs un dialogue continu, on peut vaincre les insularités départementales et combattre les méconnaissances mutuelles qu'entraîne souvent l'isolement disciplinaire ; idéalement, on peut aussi éviter les répétitions inutiles des objets d'apprentissage autant que les chevauchements ou les incohérences.» (Simard, 1999, p. 23)

Que pourrait-on imaginer pour enlever les cloisons et les obstacles (administratifs, économiques ou psychologiques) qui entravent ou empêchent la communication entre les différentes personnes qui travaillent à la réussite des mêmes étudiants ?

Que pourrait-on faire pour favoriser la collaboration entre professeurs, avec les conseillers pédagogiques, les API, les services aux étudiants et la direction ?

Où se trouvent les points de jonction qui permettraient la multidisciplinarité et l'interdisciplinarité ?



→ Assouplir les cheminements et les parcours

«Même depuis l'instauration de l'approche par compétences, la logique reste centrée sur la structure du système et non sur les étudiants ou bien sur les cibles de formation. À la durée des programmes s'ajoutent celle des sessions et celle des cours. Le système fonctionne quand les étudiants passent sans heurts d'une session complète à une autre session complète, quand ils parcourent sans accroc le chemin d'un cours à l'autre. [...] Nous] choisissons encore de nous enfermer dans des durées courtes plutôt que longues et de privilégier les résultats plutôt que le développement. Il semble y avoir là une logique de performance, de productivité et de rentabilité qui soulève la question des valeurs éducatives déterminant notre conception de la réussite.» (Carle, 2017, p. 36-37)

Que pourrait-on imaginer pour sortir de ce système, pour concevoir la progression scolaire autrement que selon un schéma linéaire ?

Que pourrait-on mettre en place pour permettre aux étudiants de faire plus de choix, de manière à répondre à leurs besoins et à leurs intérêts ?

→ Valoriser le développement professionnel en pédagogie

«Un pédagogue ne devient compétent [...] que s'il est attentif et s'interroge sur ce qu'il fait et sur les effets de ses actions sur ses étudiants, sur leur apprentissage (connaissance) et sur leur développement (habitus et valeurs). [...] Mais] il ne suffit pas de s'interroger sur sa pratique et sur ce qu'elle engendre ou pas, il faut savoir agir, parfois sans être certain de soi ou des résultats escomptés.» (Lessard, 2001, p. 26)

Que pourrait-on imaginer pour favoriser, dès l'embauche des nouveaux professeurs, une mise en contact avec un modèle d'enseignement s'appuyant sur des bases reconnues, sur l'adoption de façons de faire éprouvées et sur la mise en œuvre de pratiques valorisées ?

À quoi pourrait-on penser pour doter les professeurs de fondements théoriques qui les amèneraient à dépasser «le sens commun, l'intuition, la tradition implicite du milieu ou les préjugés sociaux dominants (psychologie non scientifique, opinions des collègues et du milieu, culture disciplinaire, etc.)» (Lessard, 2001, p. 5) et pour les inciter ainsi à ne pas reproduire des stratégies pédagogiques qu'ils ont connues comme étudiants, lorsqu'elles sont reconnues comme peu efficaces ?

Comment amener les professeurs à prendre la pleine mesure de l'importance de leur rôle comme pédagogues ?

→ Considérer les résultats de la recherche pour améliorer les pratiques

«Il faut intensifier le dialogue déjà bien amorcé entre la pratique et la recherche en éducation, car on ne saurait améliorer les pratiques éducatives ou en introduire de nouvelles qui ne soient fondées sur des connaissances acquises par la recherche.» (Proulx, 2006, p. 13)

Que pourrait-on imaginer pour favoriser l'appropriation des résultats de recherche par les praticiens, dans le but de viser l'amélioration des pratiques éducatives ainsi que la réussite d'un plus grand nombre d'étudiants ?

Que pourrait-on faire pour que le métier de professeur au collégial repose sur un savoir de niveau élevé fondé sur la recherche ?

▮ LA SYNTHÈSE DES IDÉES

Que les participants aient réfléchi sur un thème ou sur un autre, nous avons constaté que les éléments issus des discussions se révèlent, au final, plutôt transversaux : les possibilités d'action et les obstacles à leur mise en œuvre s'avèrent sensiblement les mêmes, peu importe le thème abordé. Dans certains cas, les échanges ont tourné autour de principes directeurs qui peuvent orienter les actions ou faire rebondir l'idée dans une

nouvelle direction. Ces principes permettent notamment de conforter les pratiques qui s'inscrivent dans la mouvance ou de faire avancer le propos, les questionnements et les points de vue.

Voici une synthèse des suggestions présentées en plénière lors de l'atelier. Au cœur de cette réflexion collective portant sur les préoccupations du réseau collégial aujourd'hui, le lecteur trouvera quelques pistes inspirantes, mais il remarquera que



la plupart des actions proposées l'ont déjà été ailleurs ou sont déjà en place ici ou là. Comment se fait-il que les idées qui émergent pour repenser le collégial s'inscrivent dans les cadres connus? S'incarnent-elles toutes au quotidien dans la diversité des contextes? Y aurait-il un décalage entre les discours et les pratiques, faisant en sorte que le souhait commun se situe résolument dans l'appropriation et la mise en œuvre à grande échelle de ces idées, plutôt que dans l'idéation de nouvelles perspectives? Par ailleurs, ce qui semble évident pour les uns l'est peut-être moins pour d'autres. L'expérience personnelle, l'épistémologie disciplinaire, la culture départementale, la vision institutionnelle, voilà autant de variables qui modulent les conceptions et les pratiques, diversifiant du coup les points de vue. Nous espérons que le lecteur trouvera ici de quoi alimenter sa propre réflexion et ses discussions pédagogiques.

PLACER L'ÉTUDIANT AU CENTRE DES PRÉOCCUPATIONS

La préoccupation qui transcende toutes les autres est celle de placer les étudiants véritablement au centre des décisions pédagogiques et administratives. Mais comment y parvenir? En les impliquant dans certains processus concernant leur cheminement et leurs apprentissages, en planifiant la formation de manière à susciter leur motivation et leur engagement, et en établissant une relation pédagogique de qualité avec eux. Le souhait le plus ardemment exprimé par les participants revient à subordonner les considérations administratives à celles pédagogiques pouvant favoriser des apprentissages de qualité et une expérience collégiale des plus riches.

De manière plus concrète, placer les étudiants au centre des préoccupations implique de donner à ces derniers des choix (de cheminement, de cours, de projets, de contenus, de formes d'évaluation...) et donc de faire preuve de souplesse afin de s'adapter à la diversité des spécificités de chacun. Ici repose d'abord l'idée de connaître leurs caractéristiques, leurs besoins et leurs intérêts, pour être en mesure de leur offrir ensuite une variété d'options adéquates et équitables, selon le contexte. Plusieurs sources peuvent alimenter ce portrait :

- Les étudiants eux-mêmes;
- Les expériences des professeurs;
- Les discussions entre collègues;
- Les échanges lors des comités de programme;
- Les sondages (les évaluations de programme, par exemple);
- Les résultats de recherches et la théorie (que ce soit concernant les stratégies d'apprentissage, les formes de troubles de l'apprentissage, les concepts de la conception universelle de l'apprentissage (CUA), etc.).

À partir de ces éléments, surtout le dernier, il sera possible de déterminer les zones où impliquer davantage les étudiants de même que les options à leur proposer. La souplesse se planifie.

En contexte d'apprentissage, prendre le temps de se préoccuper de chacun des étudiants exige une plus grande organisation de la part des professeurs et des collègues, mais aussi davantage d'accompagnement. En effet, nous ne pourrions pas laisser les étudiants faire tous les choix: ils ne connaissent pas tous les tenants et les aboutissants des options qui s'offrent à eux ou n'ont pas toujours la hardiesse de repousser leurs limites. Le collégial est une période de découvertes et d'exploration. Pour s'ouvrir à de nouvelles perspectives, les étudiants doivent parfois se trouver dans des situations qu'ils n'ont pas choisies ou dont ils ne connaissaient même pas l'existence. En effet, pour apprendre et grandir, nous devons souvent sortir de notre zone de confort et être confrontés à des situations nouvelles, pour en arriver ensuite à les apprivoiser et à nous doter de moyens et d'outils nous permettant d'avancer et de performer. Apprendre demande conséquemment de l'engagement et de l'effort, et l'étudiant qui aura à trancher entre deux possibilités, en fin stratège, risque de privilégier celle qui lui semblera la plus simple, la plus facile, la moins compromettante. Il s'agit alors de trouver un équilibre entre choisir pour les étudiants et les laisser choisir, entre les confronter et les conforter, afin de permettre à chacun d'élargir ses horizons tout en ayant plus de pouvoir sur son cheminement collégial et ses apprentissages.

Plusieurs des idées présentées ici permettent d'esquisser des parallèles avec ce que nous faisons déjà bien dans le réseau collégial.

DONNER DU SENS ET DE LA PERTINENCE AUX APPRENTISSAGES

Placer les étudiants au centre des préoccupations implique également de réfléchir l'enseignement dans une perspective où la planification pédagogique et didactique est orientée spécifiquement sur les apprentissages à réaliser, et non sur le contenu à passer. L'idée ici est de donner du sens et de la pertinence aux apprentissages et de favoriser le transfert des savoirs, notamment en privilégiant des situations authentiques et en nous intéressant aux difficultés qu'éprouvent les étudiants face à certaines notions. Tous les moyens pris dans cette voie devraient stimuler leur motivation, leur engagement et leur persévérance.

Les participants de l'atelier ont d'ailleurs souvent relevé cette nécessaire prise en compte des déterminants de la motivation



afin de favoriser la réussite scolaire et éducative de chacun. Plusieurs propositions ont été formulées pour cheminer en ce sens, dont la plupart visent une approche plus holistique de la formation, et moins en silos disciplinaires. Le décloisonnement tant physique que structurel semble une piste à suivre :

- Miser sur l'interdisciplinarité, la multidisciplinarité et la transversalité;
- Revoir les structures des programmes pour privilégier une approche par projets et des groupes d'études;
- Favoriser la mobilité (lieux, programmes ou structures);
- Repenser l'environnement d'apprentissage, etc.

Que ce soit à l'intérieur d'un programme, d'un établissement ou de tout le réseau collégial, les pistes d'action pour améliorer les façons de faire reposent pour la plupart sur une plus grande collaboration avec les autres, sur un partage d'expertises.

OFFRIR AUX PÉDAGOGUES DU TEMPS ET DE L'ACCOMPAGNEMENT

Permettre aux étudiants de faire plus de choix pour mieux répondre à leurs besoins est souhaitable, favoriser la collaboration entre professeurs l'est tout autant, mais cela suppose une révision en profondeur de la planification des programmes ou des cours et de l'évaluation des apprentissages. Transformer les structures et les pratiques demande du temps. Cela implique de prendre certains risques ou d'apprendre à gérer l'incertitude et l'imprévu. Les professeurs et les conseillers pédagogiques auront ainsi besoin d'espace et d'accompagnement pour : réfléchir, se former, adapter et s'adapter, répondre aux besoins multiples et diversifiés des étudiants, réaménager un programme, un cours, une évaluation, etc.

En regard d'une transformation en profondeur des parcours d'apprentissage, il y aura, bien sûr, des remises en question, des habitudes à changer, des mythes persistants à déconstruire et des croyances pédagogiques à transformer. Est présente ici l'idée qu'un changement de conception doit s'opérer pour laisser de côté des approches plus conventionnelles au profit d'approches nouvelles, plus souples, plus inclusives, et qui ont fait leurs preuves, en misant sur le développement de la personne plutôt que sur la performance. Une grande part de ce changement repose sur la volonté des professeurs de se remettre en question et d'aller chercher des bases théoriques soutenant ces nouvelles pratiques. Et une autre part revient à la mobilisation du réseau collégial pour favoriser le transfert de connaissances et pour faciliter l'accès à une information de qualité et vulgarisée tenant compte des résultats de recherche pour améliorer les pratiques.

CONCLUSION

Plusieurs des idées présentées ici permettent d'esquisser des parallèles avec ce que nous faisons déjà bien dans le réseau collégial. Continuons de miser là-dessus, soyons fiers de nos réalisations, inspirons-nous les uns les autres. Mais envisageons aussi d'aller encore un peu plus loin. S'il reste des obstacles à surmonter pour opérationnaliser certains principes, le terrain de jeu actuel permet dès lors maintes possibilités d'innovation grâce à une certaine audace logistique.

Bien que des initiatives locales puissent se mettre en branle dès maintenant, quelques-unes des idées proposées par les participants lors du Rendez-vous des idées relèvent d'un niveau exigeant une concertation provinciale ou ministérielle. Pour rêver encore plus grand, il nous faudra donc rassembler nos forces et élever nos actions. ◆

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARILE, M. et collab. «L'accessibilité universelle en pédagogie : des avantages pour toutes et pour tous !», *Pédagogie collégiale*, vol. 25, n° 4, été 2012, p. 20-22 [aqpc.qc.ca/revue/article/accessibilite-universelle-en-pedagogie-des-avantages-pour-toutes-et-pour-tous].

BÉLANGER, D. «L'apprentissage se fait par cœur?», *Pédagogie collégiale*, vol. 23, n° 2, hiver 2010, p. 29-32 [aqpc.qc.ca/revue/article/apprentissage-se-fait-par-cœur].

BÉLEC, C. «Pourquoi évaluer?», *Pédagogie collégiale*, vol. 30, n° 4, été 2017, p. 10-16 [aqpc.qc.ca/revue/article/pourquoi-evaluer].

CABOT, I. et M.-C. LÉVESQUE. «Avec les TIC, ça clique! Stimuler l'intérêt des collégiens par l'intégration des TIC en classe», *Pédagogie collégiale*, vol. 28, n° 1, automne 2014, p. 18-23 [aqpc.qc.ca/revue/article/avec-tic-ca-clique-stimuler-interet-des-collégiens-par-integration-des-tic-en-classe].

CARLE, S. «Voir autrement la réussite des étudiants au collégial», *Pédagogie collégiale*, vol. 30, n° 3, printemps 2017, p. 34-43 [aqpc.qc.ca/revue/article/voir-autrement-reussite-des-etudiants-au-collégial].

CARLE, S., M. HÉTU et M. MÉNARD. «Un laboratoire d'idées. Des rêves, des prises de conscience et des moyens», *Pédagogie collégiale*, vol. 30, n° 1, automne 2016, p. 36-44 [aqpc.qc.ca/revue/article/un-laboratoire-idees-des-reves-des-prises-conscience-et-des-moyens].

LESSARD, C. «La formation à l'enseignement collégial: quelques réflexions en prolongement de l'avis du Conseil supérieur de l'éducation», *Pédagogie collégiale*, vol. 15, n° 1, octobre 2001, p. 4-9 [aqpc.qc.ca/revue/article/formation-enseignement-collégial-quelques-reflexions-en-prolongement-avis-conseil].

PROULX, J.-P. «Le dialogue entre la recherche et la pratique en éducation: une clé pour la réussite», *Pédagogie collégiale*, vol. 19, n° 4, été 2006, p. 8-14 [aqpc.qc.ca/revue/article/dialogue-entre-recherche-et-pratique-en-education-une-cle-pour-reussite].

SIMARD, J.-C. «L'harmonisation de la formation générale et de la formation spécifique», *Pédagogie collégiale*, vol. 13, n° 1, octobre 1999, p. 23-25 [aqpc.qc.ca/revue/article/harmonisation-formation-generale-et-formation-specifique].



Stéphanie CARLE, étudiante au doctorat professionnel en éducation à l'Université de Sherbrooke, est également titulaire d'une maîtrise en communication. Elle a été conseillère pédagogique au Collège Montmorency de même que professeure en Bureautique au Cégep régional de Lanaudière.

revue@aqpc.qc.ca

Michaël HÉTU étudie au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Montréal. Il est aussi chargé de cours dans le Programme court en pédagogie de l'enseignement supérieur à la même université. Il enseigne la littérature au Cégep André-Laurendeau.

michael.hetu@claurendeau.qc.ca

Marie MÉNARD, spécialiste en créativité et en éducation, détient une maîtrise en andragogie de l'Université de Montréal. Elle a été consultante en techniques d'innovation auprès d'entreprises et d'organisations. Elle est présentement conseillère pédagogique au Collège Montmorency.

marie.menard@cmontmorency.qc.ca

DES ACTIONS HORS REER AVANTAGEUSES

Acheter des actions du Fonds de solidarité FTQ sans les enregistrer dans un REER peut être une solution fort intéressante pour ceux et celles qui ont déjà fait leur contribution maximale à un REER.

AVANTAGES

- Réduit l'impôt à payer en raison des **crédits d'impôt de 30 %**
- Moins imposable qu'un REER au moment du retrait
- Placement à long terme avantageux



1 800 567-FONDS (3663)

